sans fatigue presque tous les aliments qu'ils ont ingérés. Il s'agit alors d'un vomissement nerveux qui peut se rencontrer seul, mais qui le plus souvent est associé à d'autres symptômes gastralgiques et est excessivement rare.

Quelques gastralgiques éprouvent des rapports, tantôt âcres, acides ou nidoreux.

Le pyrosis occasionne chez eux une sensation brûlante le long de l'œsophage et qui vient se fixer à l'arrière-gorge. Plusieurs éprouvent encore un hoquet très pénible. Un phénomène fréquent chez les individus affectés de ces névroses, c'est qu'ils rejettent par vomiturition ou regorgement une matière glaireuse ressemblant à une solution de gomme, dans d'autres cas épaisse comme du blanc d'œuf. La constipation, qui est très fréquente dans la gastralgie, s'accompagne toujours d'un développement de gaz dans l'intestin qui occasionne des coliques.

Il est donc nécessaire d'examiner les causes de la maladie, les conditions de la genèse du mal et d'y remédier par une thérapeutique rationnelle qui s'adressera à l'état général du sujet autant qu'à l'expression morbide locale.

Si la gastralgie est liée à un catarrhe chronique de l'estomac on aura recours à un régime sévère, aux modificateurs de la muqueuse tout en surveillant le régime diététique au régime de l'estomac si les fermentations stomacales résistent aux remèdes ordinaires. S'il y a relâchement des parois abdominales ou écartement de la ligne blanche, l'application d'un bandage épigastrique deviendra indispensable. A l'anémie, à la chlorose, comme principe causal de l'affection, on opposera les hématogènes, le grand air, une diététique restaurative, le sedlitz Charles Chanteaud contre les dérangements des fonctions hépato-intestinales. L'hyperchlorhydrie sera traitée par les alcalins, la magnésie, etc.

La gastralgie peut s'accompagner de dyspepsie. Il est alors nécessaire de fraction-

ner les repas, de régler le régime, tout en recourant aux digestifs artificiels, comme la pepsine. Lorsqu'il y a inertie des fonctions gastro intestinales, de la constipation, on aura recours aux granules de strychnine, de quassine, suivant la méthode dosimétrique, ainsi qu'à l'hyosciamine. La névralgie stomacale reconnaît une pathogénie variable ; elle peut être liée à une affection générale, à la chlorose, l'anémie, la dystrophie ou à un vice sécrétoire. Il est alors nécessaire de s'en rapporter à l'état de l'estomac et de ses fonctions, aux conditions de morbidités antécédentes, à l'état général, au tempérament de l'individu.

De nombreux traitements ont été dirigés contre la gastralgie, mais souvent sans méthode, par conséquent sans succès. L'objectif doit être avant tout de s'attaquer au spasme-paralysie et à la douleur, à la subparalysie, aux spasmes, à la douleur, comme cela s'observe souvent chez les femmes enceintes. L'association de la strychnine, de la morphine, de l'hyosciamine s'impose donc en pareil cas, ainsi que le sedlitz, pour opérer le lavage du tube intestinal, surtout lorsqu'il y a constipation. L'observation suivante ne laisse aucun doute à cet égard :

Madame M. de C. . . , 38 ans, est atteinte de gastralgie, a subi de nombreux traitements. Elle se plaint d'une douleur contusive, obtuse, à l'estomac avec un sentiment de constriction semblable à celui que produirait une main ou un étai qui comprimerait avec force l'estomac, la douleur s'exaspère à la pression épigastrique. L'état douloureux s'irradie de l'épigastre vers l'hypocondre. Il y a vomissements sans effort et sans fatigue, rapports nidoreux, la langue est large et humide sans enduits ni rougeurs.

La constipation existe, s'accompagnant d'un développement de gaz dans l'intestin, qui détermine des coliques. Il existe quelques accidents du côté des fonctions de l'innervation.

Je lutte contre la constipation à l'aide du